

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

IDENTITÉS TRANSNATIONALES

Vigouroux, Cécile
Simon Fraser University

Date de publication : 2024-07-27

DOI : <https://doi.org/10.47854/13g75p10>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La question de la formation identitaire telle que formulée par le paradigme transnational est celle de la coexistence et de la simultanéité des appartenances, des expressions ou des revendications identitaires qui se construisent et se déclinent au-delà des frontières nationales institutionnellement ratifiées. Les identités transnationales sont le produit de relations réelles ou imaginées, de traditions ou de nostalgie entretenues par des individus ou des communautés. Ces relations d'appartenance peuvent être langagières, religieuses, ethniques, raciales, ou fondées sur des histoires partagées. Ces identités sont le résultat de processus sociaux individuels ou collectifs.

Une réflexion sur l'identité transnationale ne peut se faire sans d'abord clarifier la notion de « transnationalisme ». Alors que celle-ci est ancienne, comme en témoigne l'ouvrage de Bourne (1916) exhortant les États-Unis à reconnaître la double loyauté des migrant-e-s, à leur nouvelle terre d'accueil et à celle qui les a vu naître, elle est popularisée dans le champ des études migratoires au début des années 1990 (Vertovec 1990 ; Glick Schiller et al. 1992 ; Portes et al. 1999). Les études transnationales appliquées aux migrations vont connaître par la suite de nombreux développements théoriques et méthodologiques. Pour une synthèse critique de ces développements, voir par exemple Kivisto (2001), Faist et Bilecen (2017), Tedeschi et al. (2022), et pour une approche questionnant la nécessité d'un nouveau paradigme théorique et le caractère novateur des nouvelles formes de mobilité dont ils entendent rendre compte, voir Mintz (1998) ou Waldinger (2013).

Dès les premiers travaux, l'approche transnationale entend remettre en question le paradigme assimilationniste, historiquement dominant dans les études migratoires et utilisé pour décrire l'acculturation des migrant-e-s dans la société d'accueil. D'un point de vue identitaire, l'assimilation a longtemps été pensée comme entraînant à long terme l'érosion des particularités ethniques des migrant-e-s. L'abandon, volontaire ou non, de l'identité culturelle « d'origine » était pensé soit comme la *condition* sine qua non de l'insertion des migrant-e-s dans leur nouveau pays de résidence, soit comme une *conséquence* de celle-ci. Il est à noter que pour

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : [Bousquet, Marie-Pierre, 2023, « Pensionnats autochtones », *Anthropen*, <https://doi.org/10.47854/13g75p10>](#)

quelques auteur-e-s, l'identité transnationale est perçue comme un frein à l'insertion des migrant-e-s dans leur société d'accueil (sur la notion d'assimilation et ses débats, voir Joppke et Morawska 2003), alors que pour d'autres, les dynamiques assimilationnistes et transnationales coexistent (Levitt 2003).

Au-delà de leurs différences théoriques, les approches transnationales posent toutes fondamentalement la question de la pertinence de l'État nation comme première et seule unité d'analyse pour rendre compte du déploiement identitaire, des pratiques socioculturelles et économiques, des croyances et des affiliations individuelles ou collectives des migrant-e-s. En cela, la perspective transnationale entend dépasser le « nationalisme méthodologique » (Wimmer et Glick Schiller 2003) à partir duquel se sont historiquement constituées les sciences humaines et sociales (Wallerstein 2006) et les discours sur la migration, qu'ils soient institutionnels, politiques, médiatiques ou scientifiques. Questionner la pertinence de l'État nation comme unité d'analyse pour l'étude du fait migratoire ne signifie pas pour autant abandonner celui-ci. En effet, il continue à régir la mobilité géographique (*qui* a le droit de séjourner *où* et *dans quelles conditions*) et socioéconomique (*qui* a accès à *quels* droits ou services) des migrant-e-s ou aspirant-e-s à la migration. Il s'agit donc plutôt de le dénaturiser en montrant comment celui-ci est le résultat de processus historiques, idéologiques, linguistiques, politiques et socioéconomiques à échelles et temporalités multiples, processus qui s'actualisent à travers des pratiques et des discours (Beciu et al. 2017).

Si la réflexion sur l'hybridité identitaire – c'est-à-dire non confinée aux limites territoriales de l'État nation – figure au centre des premiers travaux sur le transnationalisme (voir Glick Schiller et al. 1992), elle n'est ni nouvelle, comme en témoignent les ouvrages théoriques et empiriques sur la frontière avec notamment le livre éponyme d'Anzaldúa (1987), ni singulière comme le montrent les recherches sur les diasporas à l'exemple de Gilroy (1987, 1993) et sa notion d'*Atlantique noir* qui rejette une définition identitaire nationaliste et ethnocentrée des populations noires pour souligner l'hybridité de leur appartenance et de leurs pratiques culturelles.

La distinction que fait Vertovec (2001) entre l'*identité transnationale* et la *transnationalisation de l'identité* ouvre des perspectives d'analyse intéressantes. Cette dernière désigne l'appropriation et, par extension, la transformation de discours, d'images et de représentations circulant globalement pour reconfigurer une identité inscrite simultanément dans la localité où elle est performée et la globalité qu'elle indexe. À titre d'illustration, on citera l'identité transnationale rastafarienne que mobilisent certains jeunes Cubains noirs pour revendiquer fièrement leur identité noire et leurs origines africaines dans un pays en proie à la discrimination raciale et pour incarner une identité cubaine différente de celle discursivement construite par le régime en place (Hansing 2001). On voit ici que l'identité transnationale ne doit pas être pensée comme un simple cumul d'identités (rastafarienne et cubaine) mais plutôt comme un travail de reconfiguration identitaire et politique où les identités transnationales et nationales se co-construisent et ne peuvent donc se penser indépendamment l'une de l'autre.

La réflexion sur l'identité transnationale a aussi été abordée à partir de la distinction que fait Glick Schiller (2008) entre les *manières d'être* et les *manières d'appartenir*, les premières renvoyant aux actions et aux pratiques des migrant-e-s engagé-e-s dans des relations transnationales sporadiques ou régulières, alors que les secondes font référence à la conscience identitaire que ces actions indexent.

Comme illustration des *manières d'appartenir*, on citera le cas d'un supporter français de parents ivoiriens, vivant en France et agitant le drapeau national ivoirien (symbole du « nationalisme banal » discuté par Billig 1995) dans un stade français lors d'un match entre l'équipe nationale française et ivoirienne. Selon Levitt et Glick Schiller (2004), c'est la double-conscience identitaire des migrant-e-s plutôt que la multiplicité et la régularité des liens transnationaux ou la performance de pratiques culturelles (par exemple religieuses ou culinaires) qui indexent une appartenance identitaire transnationale. Toujours selon ces auteures, cette double-conscience identitaire peut se développer sans qu'ils/elles entretiennent des liens soutenus avec un ailleurs réel ou imaginaire dont ils/elles se réclament. Les questions auxquelles l'analyste doit donc répondre sont les conditions – sociales, économiques, idéologiques – du développement d'une identité transnationale, les espaces sociaux dans lesquels celle-ci est mobilisée, les différentes pratiques et les discours à travers lesquels elle est performée, et enfin les fonctions sociales, politiques et idéologiques qu'elle revêt pour les groupes ou les individus qui la revendiquent. À titre d'illustration, on citera la catégorie « latin-e américain-e » construite dans le cadre de la réhabilitation d'un centre commercial à Londres qui menace l'avenir économique des commerçant-e-s qui y travaillent (Márquez Reiter et Patiño-Santos 2021). Les commerçant-e-s hispanophones d'origines ethniques, linguistiques et nationales diverses manufacturent cette identité transnationale en projetant l'image publique d'un groupe socioculturellement unifié, effaçant ainsi les tensions et les stratifications sociales et ethniques qui divisent cette collectivité. Cette mobilisation identitaire, que l'on peut qualifier de stratégique, sert des intérêts économiques, notamment en façonnant l'image commerciale du centre comme « latino-américain ». Au-delà des commerçant-e-s, la revendication d'une communauté culturelle latino-américaine en Grande Bretagne permet à des migrant-e-s socioéconomiquement et institutionnellement vulnérables d'être reconnu-e-s officiellement comme appartenant à un même groupe ethnique et d'œuvrer ainsi collectivement à la défense de leurs droits et de leur accès aux services sociaux de l'État, ainsi que de bénéficier d'une représentation politique dans le pays d'accueil. Roth (2009) offre un contrepoint intéressant sur la formation pan-ethnique latine américaine majoritairement associée au contexte migratoire et multiethnique en arguant qu'elle peut être aussi mobilisée par des individus qui n'ont jamais migré, comme dans le cas des Portoricain-e-s avec lequel-le-s elle a travaillé. Cette identité transnationale construite et véhiculée par les médias de langue espagnole – notamment les séries populaires – crée chez les consommateurs de ces produits médiatiques un sentiment d'appartenance à un espace culturel dépassant les frontières portoricaines.

Ces exemples montrent qu'une réflexion sur les identités transnationales doit se mener en interrogeant les processus de leur émergence, les contextes dans lesquelles celles-ci sont revendiquées (assignées ou rejetées), et leurs conséquences (sociales, économiques) sur les personnes identifiées, ou encore l'instrumentalisation de celles-ci par différentes institutions (groupes ou individus) qui les mobilisent.

Dans le cas des jeunes Cubains noirs rastafariens évoqués précédemment, l'orientation identitaire transnationale peut s'apparenter à une stratégie de résistance à des configurations nationales de pouvoir vécues comme aliénantes (Glick Schiller et al. 1992). Pour les groupes autochtones en Amérique latine et certaines organisations des Premières Nations canadiennes et états-uniennes décrits par Mato (1997), le répertoire identitaire transnational peut servir à légitimer des actions politiques ou

des mouvements sociaux qui contestent la légitimité politique des États nations qui continuent à les marginaliser.

Sans tomber dans un déterminisme technologique, il convient de reconnaître que les relations transnationales ont été accélérées (plutôt que créées) par l'avancée de nouvelles technologies communicationnelles. Ces dernières permettent l'exposition prolongée à d'autres espaces socioculturels sans avoir à franchir des frontières étatiques, la diffusion instantanée de représentations, d'images et de discours, et la création de formes de coprésence et de socialité entre personnes localisées dans des espaces géographiques éloignés. Les médias traditionnels (la télévision ou la radio), comme ceux en langue espagnole décrits plus haut, peuvent agir comme des « entrepreneurs pan-ethniques » (Espiritu 1992). Les applications de communication gratuite comme WhatsApp ou Facebook ainsi que les compagnies de transferts d'argent comme Western Union et MoneyGram permettent aux migrant-e-s de créer et d'entretenir des liens affectifs, économiques et politiques avec des individus ou des organisations de leur société d'origine. Le « transnationalisme numérique » se caractérise souvent par des pratiques multimodales multilingues, pouvant prévenir ou retarder l'attrition linguistique chez des migrant-e-s ayant peu d'occasions de parler leur langue d'héritage dans le pays d'accueil. Si, dans la littérature produite sur le Nord global, comme chez Androutsopoulos et Vold Alexander (2021), le multilinguisme est souvent considéré comme indexant des appartenances identitaires multiples, il convient de nuancer cette assertion. Dans le Sud global, notamment en Afrique où le multilinguisme est la norme interactionnelle au quotidien plutôt que l'exception, les langues véhiculaires n'indexent pas nécessairement des appartenances identitaires multiples selon le modèle « une langue équivaut à une identité ». Corréler a priori la diversité des ressources langagières à la multiplicité des dynamiques identitaires transnationales projette implicitement un cadre d'analyse monolingue qui ne rend pas compte des pratiques langagières prémigratoires (Vigouroux et Mufwene 2021). Cela ne veut pas dire que les dynamiques transnationales médiées ou non par la technologie n'entraînent pas des reconfigurations du répertoire linguistique et identitaire des migrant-e-s ; mais c'est à l'analyse de le déterminer plutôt qu'à l'analyste de le postuler.

Grâce à la communication virtuelle, celles et ceux resté-e-s au pays peuvent aussi faire l'expérience de la transnationalité, par exemple en vivant simultanément dans la temporalité du parent migrant et dans celle où ils/elles sont géographiquement localisé-e-s. Est-ce à dire que nous sommes tous et toutes des êtres transnationaux, comme le prétend Dahinden (2009) ? La notion de « subjectivité transnationale » proposée par cette auteure et qu'elle définit comme un mode « de penser, de sentir et d'appartenir » à des réseaux transfrontaliers sans nécessairement être migrant-e-s (Dahinden 2009 : 1367, ma traduction) ouvre des voies d'analyse prometteuses pour travailler la question de l'identité transnationale. Dahinden cite la catégorie « citoyen-ne-s du monde », que certain-e-s de ses interviewé-e-s suisses revendiquent, comme figure emblématique incarnant cette subjectivité. Ici l'identité transnationale s'apparente au *cosmopolitanisme* qui, dans l'imaginaire social et dans les travaux de recherche sur la migration, fait généralement référence à une figure sociale classée (une élite économique et culturelle) et ethnocentrée (blanche d'ascendance européenne ou nord-américaine). Cet exemple pointe la nécessité pour les chercheur-e-s de « dénaturer » les catégories d'analyse en circulation dans le domaine de la migration, saturé idéologiquement. Comme toute notion, celle « d'identité

transnationale » est à utiliser avec prudence sous peine de lui enlever son pouvoir analytique, comme pour le terme « transnationalisme » qui, au cours du temps, est devenu une notion surexploitée, comme le regrettent Briggs, McCormick et Way (2008). Un travail analytique sur l'identité transnationale ne peut faire l'économie d'une approche intersectionnelle. Les dimensions de classe, de race, d'ethnicité et de genre peuvent nous aider à comprendre pourquoi certain-e-s migrant-e-s plutôt que d'autres développent une orientation transnationale réinscrivant au cœur de l'analyse les dimensions sociales, politiques et économiques dans les dynamiques migratoires, que la notion vague « d'identité » peut avoir tendance à effacer.

Références

Androutsopoulos, J. et K. Vold Lexander, 2021, « Digital polycentricity and diasporic connectivity: A Norwegian-Senegalese case study », *Journal of Sociolinguistics*, 25 : 720-736, <https://doi.org/10.1111/josl.12518>

Anzaldúa, G.E., 1987, *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute Books.

Beciu, C., I.D. Mădroane, A.I. Cărlan et M. Ciocea, 2017, « Power relations, agency and discourse in transnational social fields », *Critical Discourse Studies*, 14 (3) : 227-235, <https://doi.org/10.1080/17405904.2017.1284683>

Billig, M., 1995, *Banal nationalism*, Londres, Sage.

Bourne, R., 1916, « Trans-national America », *The Atlantic Monthly*, 118 (1) : 86-97.

Briggs, L., G. McCormick et J.T. Way, 2008, « Transnationalism: A Category of Analysis », *American Quarterly*, 60 (3) : 625-648, [10.1353/aq.0.0038](https://doi.org/10.1353/aq.0.0038)

Dahinden, J., 2009, « Are we all transnationals now? Network transnationalism and transnational subjectivity: the differing impacts of globalization on the inhabitants of a small Swiss city », *Ethnic and Racial Studies*, 32 (8) : 1365-1386, <https://doi.org/10.1080/01419870802506534>

Espiritu, Y.L., 1992, *Asian American Panethnicity: Bridging Institutions and Identities*, Philadelphie, Temple University Press.

Faist, T. et B. Bilecen, 2017, *Transnationalism (updated)*, COMCAD Working Papers, 158, Université de Bielefeld, Faculté de sociologie, Centre on Migration, Citizenship and Development, <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-55393-5>

Gilroy, P., 1987, *There Ain't No Black in the Union Jack: The Cultural Politics of Race and Nation*, Chicago, Chicago University Press.

—, 1993, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Londres et New York, Verso.

Glick Schiller, N., 2008, « Transnationalism », in D. Nugent et J. Vincent (dir.), *A Companion to the Anthropology of Politics*, Malden (MA), Blackwell : 448-467.

—, Basch, L. et C. Blanc-Szanton, 1992, « Towards a definition of transnationalism: Introductory remarks and research questions », *Annals of the New York Academy of Sciences*, 645 (1) : ix-xiv, [10.1111/j.1749-6632.1992.tb33482.x](https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.1992.tb33482.x)

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Bousquet, Marie-Pierre, 2023, « Pensionnats autochtones », *Anthropen*, <https://doi.org/10.47854/13g75p10>

- Hansing, K., 2001, « Rasta, race and revolution: Transnational connections in socialist Cuba », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 27 (4) : 733-747, <https://doi.org/10.1080/13691830120090476>
- Joppke, C. et E. Morawska (dir.), 2003, *Toward Assimilation and Citizenship: Immigrants in Liberal Nation-States*, New York, Palgrave Macmillan.
- Kivisto, P., 2001, « Theorizing transnational immigration: A critical review of current efforts », *Ethnic and Racial Studies*, 24 (4) : 549-577, <https://doi.org/10.1080/01419870120049789>
- Levitt, P., 2003, « Keeping Feet in Both Worlds: Transnational Practices and Immigrant Incorporation in the United States », in C. Joppke et E. Morawska (dir.), *Toward Assimilation and Citizenship: Immigrants in Liberal Nation-States*, New York, Palgrave Macmillan : 177-194.
- Levitt, P. et N. Glick Schiller, 2004, « Conceptualizing simultaneity: A transnational social field perspective on society », *International Migration Review*, 38 (3) : 1002-1039, <https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2004.tb00227.x>
- Márquez-Reiter, R. et A. Patino-Santos, 2021, « The politics of conviviality: on the ground experiences from Spanish-speaking Latin Americans in Elephant & Castle, London », *Journal of Sociolinguistics*, 25 (5) : 662-681, <https://doi.org/10.1111/josl.12531>
- Mato, D., 1997, « On global and local agents and the social making of transnational identities and related agendas in "Latin" America », *Identities – Global Studies in Culture and Power*, 4 (2) : 167-212, <https://doi.org/10.1080/1070289X.1997.9962588>
- Mintz, S.W., 1998, « The localization of anthropological practice: From area studies to transnationalism », *Critique of Anthropology*, 18 (2) : 117-133, <https://doi.org/10.1177/0308275X9801800201>
- Portes, A., L.E. Guarnizo et P. Landolt, 1999, « The study of transnationalism: Pitfalls and promise of an emergent research field », *Ethnic and Racial Studies*, 22 (2) : 217-237, <https://hdl.handle.net/1807/16704>
- Roth, W.D., 2009, « Latino before the world: The transnational extension of panethnicity », *Ethnic and Racial Studies*, 32 (6) : 927-947, <https://doi.org/10.1080/01419870802245042>
- Tedeschi, M., K. Vorobeva et J.S. Jauhiainen, 2022, « Transnationalism: Current debates and new perspectives », *GeoJournal*, 87 : 603-619, <https://link.springer.com/article/10.1007/s10708-020-10271-8>
- Vertovec, S., 1990, « Conceiving and researching transnationalism », *Ethnic and Racial Studies*, 22 (2) : 447-462, <https://doi.org/10.1080/014198799329558>
- Vertovec, S., 2001, « Transnationalism and identity », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 27 (4) : 573-582, <https://doi.org/10.1080/13691830120090386>
- Vigouroux, C.B. et S.S. Mufwene, 2021, « Commentary: Sociolinguistics of diaspora », *Journal of Sociolinguistics*, 25 : 754-761, <https://doi.org/10.1111/josl.12536>
- Waldinger, R., 2013, « Immigrant transnationalism », *Current Sociology Review*, 61 (5-6) : 756-777, <https://doi.org/10.1177/0011392113498692>

Wallerstein, I., 2006, *World-Systems Analysis*, Durham et Londres, Duke University Press.

Wimmer, A. et N. Glick Schiller, 2003, « Methodological nationalism, the social sciences, and the study of migration: An essay in historical epistemology », *International Migration Review*, 37 (3) : 576-610, <https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2003.tb00151.x>